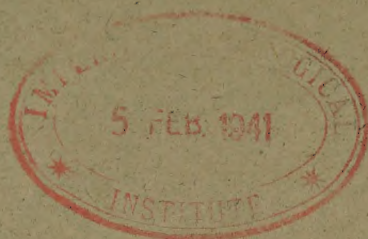


HOMMAGE DE L'AUTEUR

E. W. Burtis.

1920

Circaud.



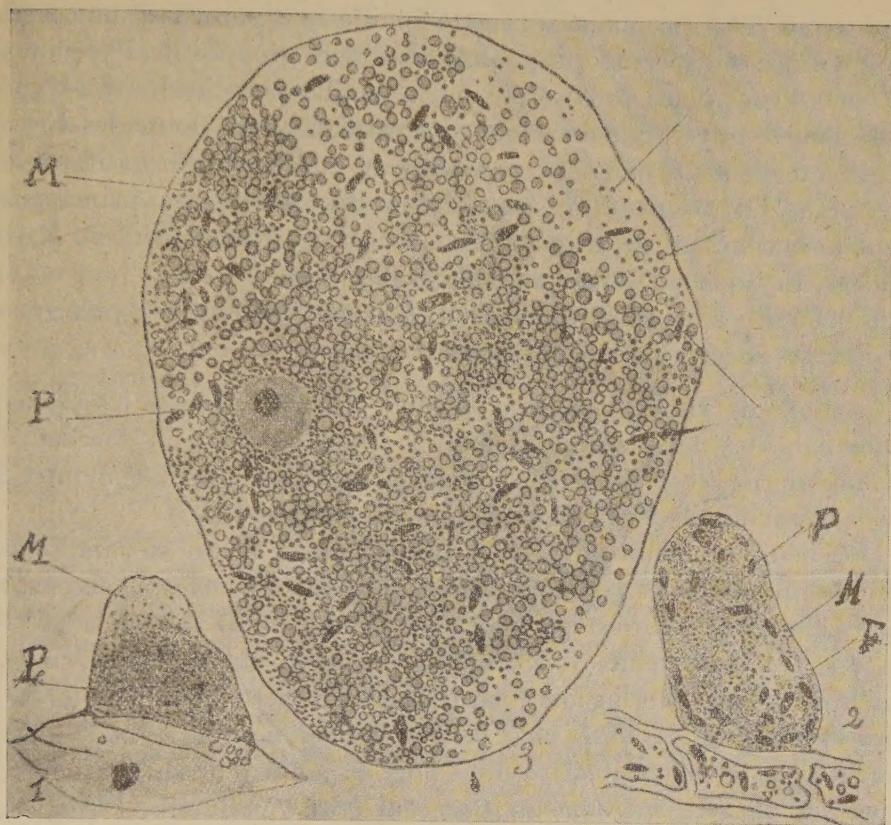






Les oosphères ont la même structure que l'oogone, comme d'ailleurs l'œuf fécondé et l'embryon. Celui-ci, en se développant, reproduit la jeune plantule étudiée précédemment.

En résumé, l'évolution du chondriome et des plastes chez les Fucacées



Oogone de *Fucus* à divers stades de son développement.

est caractérisé par les particularités suivantes : persistance des phaeoplastes pendant tout le développement de la plante; mais les phaeoplastes des tissus jeunes et des organes reproducteurs sont de petite taille, très sensibles aux agents chimiques; ils diffèrent nettement des phaeoplastes volumineux qui se constituent à leurs dépens pour aller remplir les cellules assimilatrices de la périphérie.

A côté de ces plastes, il existe, dans toutes les cellules, un chondriome formé exclusivement de mitochondries granuleuses et dont les fonctions demeurent encore inconnues.



MYCOLOGIE. — *La famille des Parodiellinacées (Pyrénomycètes).*

Note de M. G. ARNAUD, présentée par M. L. Mangin.

Nous avons créé récemment <sup>(1)</sup> cette famille en rapprochant un certain nombre d'espèces dispersées jusque-là dans divers groupes de Pyrénomycètes. Nous avons placé provisoirement la famille dans l'ordre des Hypocreales; dans le travail cité nous lui avons rattaché, avec doute, les Érysiphacées; actuellement, nous croyons pouvoir être plus affirmatif sur ce dernier point. En groupant les espèces autour de quatre genres principaux, on peut former autant de tribus (Bagnisiopsidées, Parodiellinées, Parodiopsidées, Érysiphées) qui seront définies plus loin.

Dans la famille ainsi constituée, certains caractères sont à peu près généraux, d'autres spéciaux à certains types :

1° Le mode de vie est remarquablement uniforme; toutes les espèces sont des parasites des plantes vasculaires et surtout de leurs feuilles; le mycélium interne est différencié en vue du parasitisme comme le montre la présence de suçoirs de forme définie pour une même espèce.

2° Une matière colorante spéciale, probablement complexe, imprègne la paroi des conceptacles (et, dans les échantillons d'herbier au moins, le contenu cellulaire); elle est partiellement soluble dans l'alcool à 70° et présente souvent une teinte vive (rouge, vert jaune, etc.); parfois, cependant, elle est d'un vert brun foncé paraissant noir. Cette matière colorante est plus ou moins abondante; chez les Érysiphées, en général, elle existe seulement dans les conceptacles; elle colore en jaune d'or les gouttelettes oléagineuses chez le *Microsphaera Quercina* (Schw.) Burrill, l'*Uncinula Salicis* (D. C.) Wint. (échantillons secs), etc.

3° Les fructifications ont une consistance variable; souvent charnue, parfois membraneuse et presque carbonacée. L'évolution du groupe paraît avoir été analogue à celle des Microthyriacées; des formes stromatiques incluses dans l'hôte sont dérivées des types à conceptacles uniloculaires de plus en plus réduits dans leur paroi, dans le nombre d'asques, avec tendance pour le champignon à devenir extérieur à l'hôte et à former un mycélium superficiel, tout en réduisant le mycélium interne; les Érysiphées présentent les termes les plus évolués, avec les genres où les « périthèces » n'ont qu'un

---

(1) G. ARNAUD, *Les Astérinées*, I (1918), Montpellier.



seul asque (*Sphaerotheca*) et une paroi mince. Cette évolution est probablement celle de tous les groupes de Pyrénomycètes, parasites des végétaux supérieurs, les formes dites *simples* seraient dérivées des formes stromatiques.

Les conidiophores jouent dans la multiplication des Parodiellinacées un rôle de plus en plus considérable, tandis que ces organes sont très rares chez les Microthyriacées.

4° Les rapports de la structure avec le climat sont un peu différents de ceux qui se présentent chez les Microthyriacées où la présence d'un mycélium superficiel est nettement en rapport avec un climat pluvieux. Deux tribus de Parodiellinacées ont un mycélium superficiel; *a.* Les Parodiopsidées sont localisées dans les régions pluvieuses; mais ces champignons se trouvent surtout à la face inférieure des feuilles, les hyphes sont entrelacées et la présence de conidies à dispersion aérophile indique une adaptation moins étroite à une grande pluviosité; *b.* les Érysiphées existent dans les régions pluvieuses (où se produisent du reste des périodes plus ou moins sèches), mais elles sont abondantes dans des régions modérément humides; il est probable que la paroi de leur mycélium, peu perméable (et aussi difficilement mouillable), réfringente et leur évolution rapide les protège contre le climat; leurs conidies, extrêmement abondantes, prédominant dans la multiplication, sont à dispersion aérophile.

5° Les relations entre le mycélium externe et la partie interne s'établissent toujours par les stomates chez les Parodiopsidées connues; on sait (d'après Palla, Salmon, etc.), qu'il en est ainsi chez quelques rares Érysiphées, tandis que les autres plantes de la même tribu percent la cuticule de l'épiderme.

6° La répartition des genres actuellement connus peut être faite de la manière suivante : *a.* *Bagnisiopsidées*, à stroma pluriloculaire, d'abord inclus dans l'hôte, sans mycélium externe (g. *Bagnisiopsis* Th. et Syd.); *b.* *Parodiellinées*, à conceptacles uniloculaires, émergents, sans mycélium externe; l'un des genres a des ascospores unicellulaires (*Parodiellina* P. Henn.), l'autre les a bicellulaires (*Chevalieria* nov. gen.); *c.* *Parodiopsidées*, à conceptacles uniloculaires, sans fulcres, mais souvent entourés de

---

(<sup>1</sup>) *Chevalieria* n. g., Parodiellinacées à conceptacles externes, disposés sur un stroma émergent, sans paraphyses; ascospores bicellulaires. Genre dédié au collecteur de l'espèce type : *Ch. ctenotricha* nob. (= *Dimerosporium ctenotrichum* Har. et Pat.).



soies mycéliennes et toujours placés sur un mycélium externe coloré; conidies colorées, cloisonnées (g. *Parodiopsis* Maubl., *Perisporiopsis* P. Henn? *Perisporina* P. Henn, et, peut-être, les genres *Pilgeriella* P. Henn et *Nematothecium*); d. *Erysiphées*, à conceptacles unicellulaires, pourvus de fulcres et insérés sur un mycélium externe, en général incolore; conidies incolores et unicellulaires (= *Erysiphacées* sens. Salmon : g. *Erysiphe*, *Uncinula*, *Microsphaera*, etc.).

En résumé, les Parodiellinacées paraissent avoir subi une évolution morphologiquement analogue à celle des Microthyriacées, mais avec une adaptation secondaire des formes à mycélium, externe à un climat relativement sec. Dans cette hypothèse, les *Erysiphées* représentent les termes les plus évolués de la série; la simplicité apparente de leurs conceptacles n'est que le résultat d'une réduction des parties stromatiques; ce ne sont pas des Pyrénomycètes inférieurs comme on l'admet en général, et il y a peu de chances de trouver chez elles la structure primitive du périthèce des Pyrénomycètes.

ANTHROPOMÉTRIE. — *Étude anthropométrique de 136 Tunisiens indigènes.*

Note de MM. A. MARIE et LÉON MAC-AULIFFE, présentée par M. Edmond Perrier.

Poursuivant nos recherches d'anthropologie ethnique (<sup>1</sup>), nous avons étudié 136 hommes indigènes tunisiens dont les fiches nous ont été fournies par le service d'identité judiciaire de Tunis. Ces hommes sont tous âgés de plus de 21 ans et de moins de 50.

Voici le résultat succinct des mensurations :

La taille moyenne des Tunisiens est 1<sup>m</sup>,681 et dépasse ainsi de plus de 2<sup>cm</sup> la taille moyenne des Français.

Les indices céphalométriques offrent aussi de grandes divergences avec ceux de notre pays. D'après les recherches d'A. Bertillon sur 100000 Français, l'indice céphalique le plus souvent observé oscille entre 82,35 et 85,75. Or l'indice moyen des indigènes tunisiens est de 75,12.

Les mensurations que nous avons publiées antérieurement nous permettent de faire les comparaisons suivantes. On trouve pour 100 :

---

(<sup>1</sup>) *Comptes rendus*, t. 153, 1911, p. 631.







